

Newsletter d'actualités pédagogiques en région toulousaine
Avril 2025 - n°1

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOCIÉTALE : VERS UNE REMISE EN QUESTION DE LA POSTURE DES ENSEIGNANT·ES ?

Le Service inter-Universitaire de Pédagogie de la Communauté d'universités et établissements de Toulouse relance sa newsletter à l'attention de la communauté pédagogique de la région toulousaine !

Chaque numéro vous propose d'explorer une nouvelle thématique : l'édito est proposé par un·e expert·e du sujet dans la rubrique **#Sans filtre**. Les rubriques **#Actualités**, **#Formations** et **#Veille pédago** mettent en lumière des événements locaux ou nationaux, des formations, des ressources pédagogiques qui s'adressent à l'ensemble de la communauté. Dans la rubrique **#Portrait**, nous partons à la rencontre de personnes aux parcours professionnels inspirants !

Au programme :

Sans filtre : l'édito-interview de **Nicolas Hervé** : point de vue sur ce qu'implique l'enseignement des TES pour la posture enseignante et les institutions.

Formations : le D.U. "**Approches pédagogiques interdisciplinaires pour enseigner l'écologie et les questions de société**" - 2025-2026 & Prochaines sessions de formation du SiUP en lien avec les TES.

Actualités : inscriptions ouvertes pour le colloque **QPES 2025** & Appel à événements ouvert pour l'édition 2025 du **festival Futurs Proches**.

Veille pédagogique : **retour d'expérience**, épisode du **podcast** "Entre deux cours" et l'**UVED**, une plateforme qui met à disposition des enseignants des ressources pédagogiques sur les TES.

Portrait : découvrez le parcours d'**Isabelle Laplace** et comment elle a intégré les TES à sa pratique professionnelle.



SANS FILTRE

Nicolas Hervé est professeur en sciences de l'éducation et de la formation à l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole. Il est spécialiste de la didactique des transitions écologiques et des questions socialement vives. Il est également directeur adjoint de l'UMREFTS (Education, Formation, Travail, Savoirs) de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Il a notamment publié en 2022 un ouvrage intitulé *Penser le futur. Un enjeu d'éducation pour faire face à l'Anthropocène* aux Éditions Le Bord de l'Eau.

Il décrypte pour nous la place actuelle des TES dans l'enseignement supérieur, ce que cela implique pour les institutions et la posture enseignante, et les défis qu'il nous reste à relever !

Comment définissez-vous les TES ?

C'est une question compliquée, car comme souvent, les expressions à la mode ont des significations multiples selon les personnes qui les utilisent. Pour les uns, « TES » rime avec des ajustements techniques qui permettraient aux trajectoires sociales de minimiser les empreintes sur les écosystèmes, sans remise en question forte de ce qui structure nos sociétés modernes (la « croissance », le « progrès », la « technique », etc.). Pour d'autres, « TES » fait plutôt référence à une rupture avec ces trajectoires. Il s'agit alors d'un changement systémique dans nos organisations sociales, dans nos manières de vivre et de nous relier entre humains, et au sein des socio-écosystèmes.

Si on prend au sérieux l'état actuel de la connaissance des différentes sciences aussi bien biogéophysiques qu'humaines et sociales sur l'impact de la modernisation des sociétés humaines sur les socio-écosystèmes, alors il y a selon moi une forme d'évidence à penser les TES dans leur version forte.

Si l'expression TES est devenue à la mode, c'est qu'elle acte l'échec de l'expression « développement durable » pour signifier des politiques environnementales ambitieuses. Les TES constituent en fait une nouvelle phase de la politisation de ces questions. Dans leur version faible, elles supposent des choix de société où les technologies ont une place importante, par exemple pour « décarboner » les sociétés et atteindre la « neutralité carbone ».

». Dans leur version forte, il s'agit de refonder le contrat social, notamment sur des principes de justice sociale et une attention renouvelée au vivant. L'intérêt majeur de parler de TES est finalement de mettre au cœur des enjeux écologiques et sociaux la dimension politique, et donc les processus collectifs de délibération et de gouvernance.

Est-ce que l'on enseigne les TES comme on enseigne les autres disciplines ?

Plusieurs caractéristiques font qu'elles ne s'enseignent pas de la même façon que les savoirs disciplinaires « traditionnels ». Tout d'abord, les TES sont davantage des problèmes à construire, des questions à instruire que des réponses à donner. Les systèmes de valeur et les émotions y jouent un rôle important, il y a donc une nécessité de les considérer dans l'enseignement. La complexité des TES fait que les incertitudes, la pluralité des savoirs en jeu (mêlant différentes disciplines dont des humanités et des SHS), la nature des sciences (aussi bien épistémologique que sociale) sont des dimensions fondamentales à prendre en compte dans la conception des enseignements. Enfin, puisqu'elles ont une dimension politique, il convient d'attacher une attention particulière aux frottements des idées et des valeurs, et à inclure des processus de délibération (des débats notamment) dans les dispositifs d'enseignement.

”

*Si l'expression TES est devenue à la mode,
c'est qu'elle acte l'échec de l'expression « développement durable »
pour signifier des politiques environnementales ambitieuses.*

Les enjeux liés à l'enseignement des TES sont-ils pris en compte par les acteurs de la communauté pédagogique aujourd'hui ?

Les TES ne sont pas une discipline universitaire. Elles ne disposent donc pas des mêmes infrastructures intellectuelles et matérielles que les disciplines universitaires instituées. Malgré la multiplication des modules ou parcours de formation qui incluent des TES, leur prise en compte reste fragile. Il y a en fait tout un continuum possible d'intégration des enjeux TES dans les parcours de formation. Un premier niveau consiste à ajouter quelques heures thématiques en dehors des maquettes de formation. Mais on peut aller plus loin en créant de nouveaux modules au sein des maquettes, c'est un deuxième niveau d'intégration des enseignements TES. Le troisième niveau consiste à repenser les finalités d'une formation en fonction des TES, puis à refonder sur ces principes les maquettes de formation. Les acteurs des différentes communautés pédagogiques se retrouvent ainsi dispersés à la fois dans le sens qu'ils donnent aux TES (version faible vs. version forte), et les ressources intellectuelles et matérielles qu'ils peuvent mobiliser pour initier un changement dans les maquettes de formation (des niveaux 1 à 3).

La posture enseignante est-elle remise en jeu dans le cadre de l'enseignement des Questions Socialement Vives (QSV) ? Quelles sont les principales difficultés que peuvent rencontrer les enseignants ?

À partir du moment où on travaille davantage sur des questions que sur des solutions, que des systèmes de valeurs sont en jeu, que des émotions sont susceptibles de s'exprimer, que les savoirs sont en cours de construction par différentes communautés scientifiques et qu'ils ne sont pas stabilisés, la posture enseignante est forcément différente !

Permettre aux étudiants d'instruire une question, de les mettre en situation d'enquêter sur les enjeux ou pratiques de TES nécessite d'accepter de cheminer avec les étudiants, de se confronter avec eux aux incertitudes des savoirs en jeu, de faire dialoguer des valeurs différentes.

C'est la nature politique des TES qui constitue selon moi le premier obstacle à leur enseignement. Il y a en effet une réticence à travailler les questions politiques à l'école et à l'université, par peur d'endoctriner les jeunes et d'être accusé de militantisme politique. Je pense que si l'École et l'Université sont des creusets de la démocratie, alors il faut dépasser cette réticence et organiser les conditions pédagogiques qui permettent aux étudiants de développer l'autonomie de leur pensée, leur esprit critique, et de libérer leur capacité à agir. Cela passe par la maîtrise de dispositifs d'enseignement spécifiques auxquels il est possible

de se former (la pédagogie de projet ou de l'enquête, l'organisation de débats, de jeux de rôle, de cartographie de controverses, de dilemmes éthiques, d'exercices de projections dans le futur, etc.). Pour cela, il est fondamental de travailler au niveau de collectifs d'enseignants, avec l'appui de la direction des études : c'est toujours plus facile de prendre des « risques » pédagogiques à plusieurs, avec le soutien de son institution. Cela permet justement à la fois d'éviter des pratiques d'endoctrinement et d'engager les jeunes dans l'étude collective de questions et pratiques de TES. ■

Nicolas Hervé - Propos recueillis par le SiUP en mars 2025



FORMATIONS



Le D.U. **“Approches pédagogiques interdisciplinaires pour enseigner l'écologie et les questions de société”** attend sa nouvelle promo pour 2025-2026 !

Les inscriptions débuteront début mai. D'ici là, si vous souhaitez vous faire une idée des objectifs et du programme, rendez-vous vite sur la [page de formation 2024-2025 sur SIA](#)

Il reste également quelques places sur nos sessions de formation à venir en lien avec l'enseignement des TES !

1. [Comment accompagner les étudiants à être réflexifs grâce à la démarche portfolio ?](#) animée par V. Gerbaud - Prochaine session le 07/05/2025
2. [“Comment enseigner la transition écologique et sociale dans ma discipline ?”](#) animée par N. Even - Prochaine session le 10/06/2025



ACTUALITÉS

★ QPES 2025 "Écosystèmes de formation : pour quelles transformations ?"



Le colloque "Questions de pédagogies dans l'enseignement supérieur, l'un des rendez-vous annuels phares pour la communauté pédagogique, aura lieu à Brest cette année !

QVoici un extrait de l'appel à contribution pour mieux cerner la thématique choisie cette année : *"L'enseignement supérieur est au cœur de transformations sociales et sociétales, qui s'amplifient ces dernières années et auxquelles il se doit de répondre : accroissement des tensions autour des enjeux environnementaux, sociaux et politiques [...]. Ces défis complexes appellent des transformations, et amènent des institutions et leurs acteurs à s'adapter rapidement, en initiant de nouvelles modalités pédagogiques, reflets des évolutions de la société."*

Inscriptions : En ligne, sur [leur site internet](#).

★ Futurs Proches 2025 : Appel à événements lancé pour le festival des campus en transition

📅 Manifestez-vous entre le 19 mars et le 6 juin !



🌐 Le festival, en partenariat avec Campus FM et le festival FREDD, aura lieu pour la 2^e édition consécutive sur tous les campus de la région Occitanie les 9 et 10 octobre prochains.

QPremier festival des campus en transitions à l'échelle nationale, *Futurs Proches* a l'ambition de sensibiliser, informer et rendre actrice et acteur l'ensemble de la communauté universitaire, il est co-organisé par la Communauté d'universités et établissements de Toulouse.

Pour répondre à l'appel à événements

> En ligne, sur [le site Futurs Proches](#)

★ TIRIS soutient l'innovation pédagogique

L'appel à projets Minor Programs est ouvert ! Jusqu'à 50 000 € sur 5 ans pour créer des certificats inter-établissements et interdisciplinaires.

À relayer dans vos réseaux enseignants !

> En savoir plus sur [le site TIRIS](#)



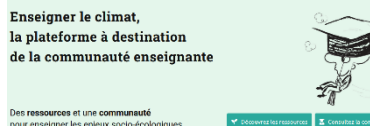
VEILLE PÉDAGOGIQUE



[Retour d'expérience] Comment mieux connecter ses enseignements avec ses impacts sociétaux ?

L'ENAC et le SiUP ont collaboré à l'organisation d'un événement le 1er février 2024 sur le lien entre enseignement et enjeux sociétaux. Visionnez ici le retour d'expérience d'un enseignement de maths appliquées par Hadrien Cambazard (Université de Grenoble).

[> Voir le replay](#)



[Plateforme pédagogique] UVED - Université Virtuelle Environnement

La Fondation UVED favorise l'accès libre au savoir sur la transition écologique, outille les enseignants, et accompagne les établissements à intégrer ces enjeux dans les cours. De nombreuses ressources sont disponibles.

[> Visiter la plateforme Moodle](#)



[Podcast] Entre deux cours - S03/E08 - Toca tierra

Dans cet épisode, Lisa Marchetti présente "Toca Tierra", un projet pédagogique expérimental de l'École d'architecture de Toulouse. Deux enseignants analysent ce projet inspirant autour des enjeux sociaux et environnementaux.

[> Écouter l'épisode](#)



PORTRAIT

Isabelle Laplace est docteur en économie appliquée au transport aérien. Aujourd'hui elle est co-responsable du Pôle Prospective à l'ENAC. Son rôle y est à la fois d'améliorer l'intégration des enseignements centrés sur la transition environnementale et sociétale du transport aérien pour l'ensemble des cursus de l'ENAC (ingénieurs, contrôleurs aérien, pilotes, techniciens, etc.), et de conduire des travaux de recherche sur ces sujets.

Son évolution professionnelle est jalonnée de temps de formation, notamment à l'intégration des TES dans les enseignements pour les étudiants du supérieur et elle a notamment fait partie de la 1ère promo du Diplôme Universitaire "Approches pédagogiques interdisciplinaires pour enseigner l'écologie et les questions de société". C'est sur son parcours professionnel, étroitement lié aux TES, et cette expérience du D.U. en particulier que nous l'avons interrogée. *Bonne lecture !*

Comment avez-vous commencé à enseigner les TES et dans quel contexte ?

À l'origine, ma spécialité, c'était l'économie appliquée au transport aérien. En 2013, alors que je voulais me réorienter pour travailler sur les enjeux environnementaux, j'ai eu l'opportunité de pouvoir monter un programme de recherche à l'ENAC intitulé « Développement durable du transport aérien ». Je suis donc entrée dans la thématique des enjeux du développement durable par mes travaux de recherche, à une époque où ce n'était pas un sujet couramment traité... Cela m'a permis de travailler avec des personnes issues de disciplines très variées et de monter des projets très enrichissants.

À la base, dans le cadre de ce programme, il n'y avait pas les enseignements, mais, personnellement, si je fais de la recherche c'est pour expliquer et transmettre à la nouvelle génération où en est la recherche, quels sont les enjeux pour le futur... Alors avec d'autres

enseignants de l'ENAC, dès 2018, on s'est formés : d'abord à des ateliers, et le premier était naturellement la « Fresque du climat », que l'on a pu proposer aux étudiants des différentes formations. En parallèle, on a eu envie de créer notre propre atelier autour des enjeux TES dans l'aéronautique, que l'on a appelé la « Fresque aéro ». C'était aussi une façon de changer un peu les pédagogies, de traiter des sujets qui nous concernent tout particulièrement à l'ENAC, et qui concernent tous nos étudiants.

En 2022, on a mis en place pour la première fois la « Rentrée Climat et Enjeux sociétaux » pour les 1ères années. Pendant une semaine on mélange les étudiants, (les ingénieurs, les contrôles aériens, les pilotes...), ils travaillent en petits groupes toute la semaine, participent à des ateliers, suivent une pièce de théâtre interactive, suivent des conférences, ont des modules à suivre en e-learning... C'est aussi une manière de leur apprendre à vivre ensemble, à coopérer autour de ces sujets, et ils sont très heureux de rencontrer des étudiants d'autres cursus car finalement sur le campus ils se mélangent peu. Via cette action, nous souhaitons leur offrir un socle commun de connaissances et de compétences.

J'ai donc évolué professionnellement et j'ai co-créé, avec Corine Bieder, le Pôle Prospective à l'ENAC, dans lequel nous travaillons sur les enjeux sociétaux du transport aérien dans une approche systémique, en s'intéressant aux enjeux environnementaux, économiques, sociétaux, politiques, éthiques, de mobilité, etc.

”
Pour moi, l'une des clés ce serait [...] que cela devienne la norme [d']exercer une analyse critique, avoir une pensée systémique, s'ouvrir aux autres disciplines...”



Qu'est-ce que cela a changé pour vous en terme de posture enseignante ?

Pour donner un exemple concret, quand les étudiants suivent un atelier, l'animateur de cet atelier n'est pas introduit en tant que spécialiste du sujet, mais comme un facilitateur. Il va donc devoir assumer de ne pas tout savoir, de ne pas pouvoir répondre à toutes les questions... Cette honnêteté auprès des étudiants est enrichissante pour eux également : cela les prépare au fait que l'état des connaissances évolue très vite dans ce domaine, que la dimension interdisciplinaire implique d'aller au-delà de ses propres compétences disciplinaires....

Je leur dis souvent « voilà ce qu'on sait, a priori, aujourd'hui... mais l'an prochain cela aura peut-être changé ! ». Ça peut faire peur d'assumer cela, en tant qu'enseignant, mais c'est une posture à laquelle on peut s'habituer et qui peut même convenir... C'est mon cas ! Pour moi, on pourrait aller encore plus loin dans ce changement de posture, intégrer plus d'interdisciplinarité dans les cours tout au long de l'année, faire des cours à deux voix pour faire dialoguer les disciplines... il y a plein de choses à créer !

Alors le collectif et l'interdisciplinarité sont inhérents au TES ?

Complètement ! On s'enrichit du collectif et puis ça peut permettre de se lancer : on va pouvoir partager nos trouvailles et nos succès mais aussi nos doutes ou nos difficultés. Je ne crois pas qu'on puisse construire le futur tout seul dans son coin...

Petit à petit on peut être amené à avoir envie de transformer ses cours pour y intégrer la dimension TES, parfois ce n'est pas possible mais avoir le réflexe de se poser la question c'est déjà un grand pas !

Pour moi, l'une des clés ce serait que ce soit tellement intégré pour les enseignants et les étudiants que cela devienne la norme : exercer une analyse critique, avoir une pensée systémique, s'ouvrir aux autres disciplines...

Cette année vous avez suivi le DU "Approches pédagogiques interdisciplinaires pour enseigner l'écologie et les questions de société", qu'est-ce que cela vous a apporté ?

Et bien, il y a plusieurs aspects, mais l'un des principaux c'est le fait de s'enrichir de nouvelles connaissances et compétences ! C'est d'ailleurs très riche du point de vue de l'apport des connaissances.

Au-delà du contenu, ce sont les réflexions qui sont impulsées derrière, les liens que l'on va faire entre un sujet et un autre, les échanges entre participants aussi puisque nous venons chacun avec nos connaissances issues de nos domaines disciplinaires... Et cette gymnastique est favorisée par les intervenants, le travail en groupe pendant les ateliers. D'ailleurs, vivre les ateliers en tant qu'apprenant peut aussi nous inspirer des approches pédagogiques, dont on se saisira ou pas, mais qui nous nourrissent en tant qu'enseignants.

C'est tellement dense que cela peut être frustrant pour certains de sentir qu'on ne va pas pouvoir tout assimiler d'un coup... Mais en fait on acquiert des réflexes, on prend l'habitude de faire le lien avec d'autres domaines que les nôtres, on peut envisager de repenser certains de nos cours et cela reste très enrichissant ! ■

Isabelle Laplace - Propos recueillis par Nina Denat en mars 2025

Qui sommes-nous ?

📖 Le SiUP est le service inter-universitaire de pédagogie de la Communauté d'universités et établissements de Toulouse. Tout au long de l'année nous organisons des formations et des événements pour la communauté pédagogique 📧

📣 Vous souhaitez nous contacter, proposer un contenu pour la newsletter, apparaître dans le prochain portrait ?
N'attendez plus, écrivez-nous !

✉️ siup@univ-toulouse.fr

[Communauté d'universités et établissements de Toulouse de Toulouse](#)

41 Allées Jules Guesds, 31013 Toulouse, cedex 6